

Gisèle COTTEL

ASTEROÏDE

33

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

979-10-227-1756-4

© Gisèle COTTEL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

TABLE DES MATIÈRES

ABBAYES	7
FANTÔMES	8
DELATOUR	10
COMEDIENS FAMELIQUES	12
RENDEZ-VOUS	13
DISPARITION	14
NIHIL	16
LA FIN DES COURTISANS	18
IMPRESSIONS	19
DIS-MOI	20
MAGIE NOIRE	21
ARPEGES	22
FOU	23
TOURTERELLES	24
ETOILES	28
POEME CRYPTÉ	30
COEUR	32
ADOGÉE	33
DOUANIER ROUSSEAU	34
NIL	36
TEMPO	38
PIRATE	39
MIRO	40
DOUSSIÈRE	42

HYMNES	43
LA DILIGENCE DES MOTS	44
AUTOMNE : LETTRE D'UN FOU à UN FOU	45
DISCRETION	47
POEME DU DIMANCHE MATIN SUR UN	
MODE PREVERT	48
BULLES	50
TRIPTYQUE	52

ABBAYES

Voûtes séculaires
Voûtes en prières,
Je marche à pas feutrés
Dans vos arches et vos os,

Votre dos planétaire
Jouit sous vos arceaux
Vos colonnes héritières
Ont parsemé ma peau
D'un frisson traversière.

Ô ! Cloîtres monastiques
Ô ! Cloîtres capitulaires
Permettez-moi un jour
De reposer mes maux
Dans l'ancre quasi désert
De vos ruisseaux de Pierres.

FANTÔMES

Que pourrais-tu me dire
Lorsque le silence pleure ?
Qu'as-tu à répliquer
Aux fantômes de l'ombre ?
Qui remplissent les fentes,
Les replis des demeures
De leur blancheur torride Fumante dans la
pénombre.

Dés lors, tu es hanté
De tes visions mesquines
Qui rétrécissent leurs fibres, dans leurs
espoirs têtus,
Qui chavirent à toute heure, Ivres de l'inconnu
Affolées de terreur,
Se jettent à corps perdu
Et se heurtent aux barreaux
De ta raison déçue.

Laisse donc au plancher,
Craquer toute sa douleur !
Il gémit et après,
N'a-t-il pas ses rancœurs ?

Ses délires sous –jacents S'épanchent en une
plainte,
Aussi discrète, elle grince,
Qu'elle s'étouffe en une plinthe.

Pourquoi tous les miroirs
Sont vides de ta silhouette ?
Ton odeur flétrie
Et ta minceur fluette
Ont sillonné les chambres,
Les armoires secrètes.
Tu as laissé ton nom,
Lorsqu'au surnom d'un prêtre
Ton âme s'est délivrée,
Ta chasuble muette
A péri les années,
Elle t'a trahi la traître !
Fantôme ou bien errant,
Tu te voiles pour un soir
Tes grands airs mystiques font vibrer le
postiche,
Et ton corps s'est épris
Des reflets de ta moire.

DELATOUR

C'est une lumière
Au chevet d'un petit être pensant
Arborant dans ses yeux
De gros livres épais
Et le front audacieux
Lisant entre les lignes
L'éther de ses secrets,
Que les mots en silence
Jettent sur le papier.

Le verbe parle haut
Et dans l'espace clos
D'une chambrette obscure,
Une tête éclairée s'enflamme....
Elle rivalise la flamme
Et se gorge du savoir
Pour aimer sa chimère
Et se tordre gaiement
Aux méandres nus,
De sa parole -chair

Car c'est l'essence du mot
Qui absorbe tes transes
Non pas la rhétorique
Et ses fastes arceaux
Rien qu'un petit verset
Grelottant sous tes lèvres
La rime s'est échappée
Hantée par tes doux vers...
Tu t'es donnée à lui
Dans tous tes souvenirs.

COMEDIENS FAMELIQUES

Hybrides statues
Aux sourires figés,
Arlequins de l'esprit
Comiques et délurés,
Larges sont vos épaules
Et vos masques fanés,
Sourds à vos souvenirs
Soubresauts dans vos mimes
Gestuelles amies,
A la poudre de rire.

RENDEZ-VOUS

Aubépines des contrées
Mânes ventées par les eaux
Nénuphars dormants,
Les aurores naissent infantes
Dans l'ébène de vos rondes.
Et je t'attendrai là
Sur ce rondin de bois
Complainte murmurante
Aux lierres de tes doigts.

La brumeuse rougeur
De ton âcre couronne
Pâlira sous les feuilles
Des châtaignes songeurs,
Eclats entrechoquant
Parmi le flux juteux
De ces cornes d'abondance.
Le bambou de tes gouttes, cornues
Licorne inconnue
Volutes impromptues
A l'abri de tes mousses.

DISPARITION

Je te cherche,
Tu n'es pas là.
Dans cet instant hagard
Tes absences.....
Deviennent des trous noirs !

Je maintiens sur les ponts,
Les murs et les phares
Des lanternes allumées
Même dans les grands soirs,
Pour tes pas te guider
Dans l'ombre et dans le noir.

Mais tu ne viens pas,
Il n'y a que des ombres
Dérisoires qui s'agitent
Afin de me faire croire
Pauvres illusions d'optique
En un jeu de miroir.

Alors je fuis
Et seul un grand sonar
Retrouverai-je le pulsar
De ma comète ?
Je Pars.